

HOMÉLIE 9

«Qu'on élève sur ce fondement un édifice d'or, d'argent, de pierres précieuses, de bois, de foin, de chaume, l'ouvrage de chacun sera manifesté; car le jour du Seigneur le dévoilera. Ce jour qui brillera par le feu; et ce feu, mettant à l'épreuve l'ouvrage de chacun, le montrera tel qu'il est. Celui dont la construction demeurera debout, recevra la récompense; celui dont l'œuvre sera consumée, en subira la perle; lui-même cependant se sauvera, mais comme à travers le feu.»

1. Ce n'est pas une question de peu d'importance qui s'offre à nous; elle touche à ce qu'il y a de plus nécessaire, à ce que les hommes désirent le plus savoir, si le feu de la géhenne doit avoir une fin. Qu'il ne doive pas en avoir, le Christ l'avait déjà dit en ces termes : «Leur feu ne s'éteindra jamais : et leur ver ne mourra pas.» (Mc 9,45) Je sais bien que de telles paroles nous donnent le frisson; mais que faire ? Dieu nous ordonne d'y revenir toujours : «Commande à ce peuple,» nous dit-il; et nous sommes établis pour exercer le ministère de la parole; il faut que je sois à charge à mes auditeurs, non de plein gré, sans doute, mais contraint par la nécessité. Si vous le voulez, du reste, notre ministère ne vous pèsera pas. Vous n'avez qu'à faire le bien, dit l'Apôtre, et vous ne craignez pas. Il dépend de vous de nous entendre, non seulement sans peine, mais encore avec plaisir. Je le répète donc, le Christ s'est prononcé sur l'éternelle durée de la géhenne. Paul atteste la même vérité quand il déclare que les pécheurs subiront de terribles et continuels supplices. Il dit encore : «Ne vous y trompez pas, ni les fornicateurs, ni les adultères, ni les mous n'auront jamais en partage le royaume de Dieu.» (1 Cor 6,9-10) Aux Hébreux il tenait ce langage : «Recherchez la paix avec tous, ainsi que la sanctification, en dehors de quoi nul ne verra le Seigneur.» (Heb 12,14) A ceux qui diront au Christ : «En votre nom nous avons opéré beaucoup de prodiges;» il répondra : «Eloignez- vous de moi, artisans d'iniquité, je ne vous connais pas.» (Mt 7,22-23) Les vierges folles demeurèrent exclues et n'entrèrent pas. Il est dit de ceux qui ne l'auront pas nourri : «Ceux-là iront à d'éternels supplices.» (Ibid., 25,46)

Ne me faites pas cette objection : Où-se trouve ici l'équité, quand la peine ne doit pas avoir de fin ? Dès que Dieu fait une chose, ou dès qu'il a parlé, vous n'avez qu'à vous soumettre, et vous ne devez pas discuter sa parole avec des raisonnements humains. Et d'ailleurs, comment ne serait-il pas juste qu'un être comblé de bienfaits dès le commencement, et qui commet ensuite des actes dignes de répression, sans qu'on puisse le ramener à la vertu ni par les menaces, ni par de nouveaux bienfaits, soit condamné au supplice. Si vous en venez au droit rigoureux, nous avons encouru notre perte au premier instant déjà : c'était l'arrêt de la justice. Disons mieux, ce n'eût pas été justice seulement, c'eût été miséricorde qu'un tel sort nous fût infligé. Quand on insulte quelqu'un qui ne nous a fait aucun mal, il est juste qu'on soit châtié. Supposez maintenant un bienfaiteur qui n'avait lui-même rien reçu de nous et qui n'a cessé de nous faire du bien, un bienfaiteur qui est la cause première de notre existence, ce Dieu dont le souffle a créé notre âme, et qui nous a prodigué tous ses dons, qui n'a d'autre but que de nous introduire au ciel; si nous l'outrageons après tant de bienfaits, si même, par nos actes, nous renouvelons chaque jour nos outrages, quelle indulgence mériterons-nous ? Ne voyez-vous pas comme il punit Adam pour un seul péché ? Sans doute, me répondrez-vous; mais il l'avait placé dans le paradis, il l'avait entouré de sa bienveillance; et ce n'est plus la même chose d'offenser Dieu quand on jouit d'une profonde sécurité, et de commettre la même faute quand on vit au sein des tribulations. Voilà précisément ce qui vous rend inexcusable, que vous commettiez le péché, non plus dans le paradis, mais parmi les maux de la vie présente, et que la souffrance ne vous ait pas rendu plus prudent : on dirait d'un prisonnier que sa chaîne ne détourne pas du crime. Dieu vous a promis d'ailleurs mieux que le paradis. S'il n'a pas immédiatement réalisé sa promesse, c'est pour ne pas vous amollir dans le temps des combats; il n'a pas non plus gardé le silence, pour que vous ne succombiez pas dans les labeurs. A cause d'un seul péché, la mort épuisa tous ses coups sur le premier homme; et nous commettons chaque jour d'innombrables péchés. Or, s'il attira sur sa tête un si grand malheur et la mort même pour cet unique péché, que n'aurons-nous pas à souffrir, nous qui péchons sans cesse, nous à qui le ciel était promis, au lieu du paradis terrestre ?

Il est dur de l'entendre, ce discours vous fatigue; je le sais bien, et je le sais parce que je souffre moi-même : mon cœur est dans le trouble et l'effroi; plus la démonstration de l'enfer devient évidente pour moi, plus je tremble et recule d'horreur. C'est une nécessité pourtant de dire ces choses, si nous ne voulons pas tomber dans l'enfer. On ne vous a pas

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

donné le paradis avec ses arbres et ses plantes, mais le ciel et les biens célestes. Si celui qui avait moins reçu fut condamné et n'eut aucun moyen d'éviter sa sentence, à plus forte raison aurons-nous à subir d'intolérables châtements, nous beaucoup plus coupables et favorisés d'une plus haute vocation. Songez à ce long espace de temps pendant lequel notre race demeure plongée dans la mort à cause d'une seule faute. Cinq mille ans et plus se sont écoulés, et l'empire de la mort fondé sur cette étroite base n'est pas encore détruit. Nous n'avons pas à dire pour l'expliquer qu'Adam eût entendu quelque prophète, ou qu'il eût vu l'exemple d'un criminel puni et qu'il eût vu par là même devenir plus prudent et plus sage. Non; il était le premier, il était seul, et toutefois il n'échappa pas au supplice. Rien de pareil ne milite pour vous : c'est après des exemples sans nombre, après avoir reçu l'Esprit divin, que vous êtes tombé dans la dégradation; commettant le péché, non une ou deux ou trois fois, mais un nombre incalculable de fois. Ne considérez pas que le péché ne dure qu'un instant et n'en concluez pas que la punition ne durera pas davantage. Ne voyez-vous pas des hommes qui, pour un seul vol, pour un adultère, pour un égarement instantané, passent leur vie tout entière dans les prisons et les mines, consumés par la faim, en butte à mille morts ? Et personne qui tente de les délivrer ou qui dise que la faute commise a très peu duré, qu'il faut mettre en rapport le temps de la faute et celui de la peine.

2. Mais ce sont des hommes qui pêchent, me direz-vous, et Dieu est plein d'amour pour les hommes. – Je vous répondrai d'abord que les juges de la terre eux-mêmes châtent par philanthropie et non par cruauté : c'est donc parce qu'il, aime les hommes, que Dieu punit les péchés, sa vengeance se règle sur sa miséricorde. Lors donc que vous rappelez la bonté de Dieu pour nous, vous justifiez de plus en plus les châtements qu'il nous inflige, en montrant quel est celui que nous offensoons. De là ce cri de l'Apôtre : «Il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant.» (Heb 10,31) Sachez supporter, je vous en prie, le feu de ces paroles; elles pourront être pour vous une source de consolations. Quel homme a le pouvoir de punir comme Dieu punit ? Il a déchaîné le déluge et frappé de mort toute la race humaine; plus tard il a fait tomber une pluie de feu et détruit des villes entières. Quel châtement décrété par les hommes peut-on comparer à ceux -là ? Ne voyez-vous pas qu'ils sont en quelque sorte éternels ? Quatre mille ans sont déjà passés, et le supplice des Sodomites dure et s'exerce encore. Autant est grande la bonté de Dieu, autant sera grand notre supplice. S'il nous eût imposé des devoirs trop onéreux et comme impossibles, on aurait pu prétexter cette rigidité de ses lois : mais, dès qu'il ne nous a commandé que des choses faciles, qu'avons-nous à dire pour nous justifier quand nous n'en tenons aucun compte ? – Vous ne pouvez pas jeûner ni garder la virginité ? – Si vous le voulez bien, vous en avez la force, et nous aurons pour accusateurs ceux qui l'ont pu. Dieu ne nous a pas même traités avec cette sévérité, il ne nous a pas fait un devoir de ces choses; il les a laissées à notre libre choix. Du reste, vous pouvez pratiquer la chasteté dans le mariage et la tempérance dans vos repas. – Vous ne pouvez pas vous dépouiller de tous vos biens ? – C'est une illusion; et ceux-là le prouvent qui s'en sont dépouillés. Dieu cependant ne vous en a pas fait un ordre; il vous a seulement prescrit de ne pas voler, comme aussi de faire part aux indigents de vos biens légitimes. Quant à celui qui prétendrait ne pouvoir pas se renfermer dans les limites du mariage, il est complètement dans l'erreur, il se trompe lui-même; l'exemple de ceux qui pratiquent la continence absolue le lui démontre assez. Diriez-vous maintenant qu'il ne vous est pas possible de vous abstenir des injures et des malédictions ? Mais ici ce n'est pas l'abstention qui coûte, c'est l'action.

Quelle est donc notre excuse si nous n'observons pas des préceptes qui n'offrent pas plus de peine et de difficulté ? Nous n'en avons pas une seule. Ainsi, que le châtement ne doive pas finir, ce que vous venez d'entendre l'établit évidemment. Comme la parole de Paul semble néanmoins à plusieurs insinuer le contraire, abordons-la sans détour et tâchons de la bien comprendre. Après avoir dit : «Celui dont la construction restera, recevra sa récompense; et celui dont l'œuvre sera consumée, en subira la perte,» il ajoute : «Lui-même se sauvera toutefois; mais à travers le feu.» Que répondre ? Examinons d'abord ce qu'est le fondement, et puis ce que sont l'or, les pierres précieuses, le foin et le chaume. Paul lui-même nous enseigne que le Christ est le fondement, et cela d'une manière formelle : «Nul ne peut poser un fondement autre que celui qui a été posé, et qui est le Christ Jésus.» L'édifice me paraît se composer de nos actions. Quelques-uns disent que cela doit s'entendre aussi des maîtres et des disciples, sans en excepter les sectes dépravées; mais le texte n'admet pas cette interprétation. Comment, dans ce cas, l'œuvre périrait-elle et l'ouvrier serait-il sauvé, même à travers le feu ? C'est l'ouvrier surtout qui devrait périr et subir les peines les plus graves, puisqu'il est l'auteur de tout. Si le maître est la cause du mal, c'est lui qui mérite le plus grand supplice; et comment alors serait-il sauvé ? Si le maître n'est la cause de rien, si les disciples

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

se sont égarés par leur faute, il ne mérite aucun châtement, il ne doit encourir aucune perte, puisqu'il a bâti selon le plan divin. D'où vient donc qu'il est dit : «Il en subira la perte ?» Il est donc évident qu'il s'agit ici de nos actions.

Comme l'Apôtre va tout à l'heure, s'en prendre au fornicateur, il pose d'abord les principes de son accusation. Il a coutume en traitant un sujet de préparer ses arguments pour un autre qu'il va bientôt aborder. Quand il reproche aux fidèles de ne pas s'attendre mutuellement pour le repas, il se dispose à parler des saints mystères. Etant donc ici sur le point d'attaquer le fornicateur, à ce qu'il a dit sur le fondement, il ajoute : «Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, que l'Esprit de Dieu fait en vous sa demeure ? Si quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra.» Tenir ce langage, c'était déjà souffler la crainte dans l'âme du fornicateur. «Si quelqu'un élève sur ce fondement un édifice d'or, d'argent, de pierres précieuses, de bois, de foin, de chaume.» Après la foi doit venir l'édification; et c'est pour cela qu'il dit ailleurs : «Edifiez-vous réciproquement par de telles paroles.» (1 Th 5,11) Le maître et le disciple concourent à l'édification, et de là cet avertissement : «Que chacun examine comment il bâtit là-dessus.»

3. S'il était question de la foi, le discours ne serait pas conforme à la raison. En effet, tous sont nécessairement égaux dans la foi, puisqu'elle est une; il n'en est plus de même dans la pratique de la vertu. La foi de l'un ne l'emporte pas sur la foi de l'autre; elle est identique dans tous les vrais croyants. Quand il s'agit de la vie, les uns ont plus de zèle et les autres moins, ceux-là marchent avec ardeur et ceux-ci restent en arrière, les bonnes œuvres sont plus ou moins grandes, et les fautes également. Voilà pourquoi l'Apôtre a distingué l'or, l'argent, les pierres précieuses, le bois, le foin, le chaume. «L'œuvre de chacun sera manifestée.» L'action est clairement désignée. «Celui dont l'œuvre restera debout, recevra la récompense, et celui dont l'œuvre sera consumée, en subira la perte.» Or, s'il parlait des maîtres et des disciples, il ne faudrait pas que les premiers subissent une perte, en supposant que les derniers n'eussent pas écouté. Ainsi s'explique cette autre parole : «Chacun recevra sa récompense selon son travail;» non selon le résultat, vous l'entendez, mais bien selon le travail; car qu'importe que les auditeurs ne profitent pas ? On ne saurait donc révoquer en doute qu'il n'ait voulu parler des actions. C'est comme s'il avait dit : Si quelqu'un avec une foi pure mène une vie désordonnée, sa foi ne lui servira de rien et ne le dérobera pas au supplice, son œuvre étant consumée par le feu. En disant qu'elle sera consumée, il entend qu'elle ne pouvait en supporter l'épreuve. Un homme revêtu d'une armure d'or traverserait un œuvre de feu et n'en sortirait que plus éclatant; mais, s'il y passe enveloppé de foin, il perd tout et se perd lui-même : voilà ce que sont les actions. Il ne parle plus d'un feu matériel, on le comprend; il veut par de telles images inspirer la frayeur, et montrer qu'on est sans sécurité quand on est dans le vice; et de là ce mot : «Il en subira la perte, e C'est un premier châtement. «Lui-même cependant se sauvera, mais comme à travers le feu.» C'est le second. Voici la pensée de l'Apôtre : L'homme ne périra pas comme périront ses œuvres; il ne sera pas anéanti, il subsistera, mais dans le feu. –Comment appelle-t-il cela se sauver ? me demandera-t-on. – Ce n'est pas sans restriction, puisqu'il ajoute : «Comme à travers le feu.» Nous-mêmes avons coutume de dire : Telle chose se conserve dans le feu, en parlant de ce qui n'est pas immédiatement brûlé et réduit en cendres. Le feu dont il est ici question ne doit donc pas vous faire croire à l'entière destruction des coupables qui le subissent.

Ne soyez pas trop étonné qu'une semblable peine reçoive le nom de salut; on emploie souvent de belles expressions pour rendre ce qu'il y a de plus méprisable, et tout le contraire a lieu non moins souvent. Le mot esclavage, par exemple, désigne certes une chose assez repoussante; Paul s'en sert pour exprimer un bien : «Réduisant en esclavage toute intelligence, afin qu'elle obéisse au Christ.» (II Cor 10,5) Voici maintenant une noble locution s'appliquant à quelque chose de vil : «Le péché a régné;» (Rom 5,21); et la royauté porte à notre esprit une idée d'élévation. Ici l'expression, «il sera sauvé,» n'indique pas autre chose qu'une aggravation de châtement; c'est comme si l'Apôtre disait : Lui-même restera soumis à des tortures éternelles. Il dit ensuite : «Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu ?» Il a parlé plus haut de ceux qui déchiraient l'Eglise; et maintenant il en vient au fornicateur, sans s'expliquer encore d'une manière claire et déterminée, attaquant seulement sa vie corrompue, et faisant ressortir son péché par le contraste de la grâce antérieure. Il généralise après cela son accusation en invoquant de semblables souvenirs. Tout lui sert dans ce but, les choses futures comme les choses passées, les peines comme les joies : l'avenir d'abord, puisque «le jour du Seigneur manifestera nos œuvres, ce jour qui doit éclater par le feu,» puis le passé : Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu fait en vous sa demeure ?» Il poursuit : «Si quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra.»

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

Remarquez-vous la véhémence de son discours ? Tant que la personne n'est cependant pas encore désignée, le discours n'est pas tellement sévère, tout étant placé sous le coup de la correction. «Dieu le perdra,» le frappera de sa colère. Ce n'est pas une malédiction, c'est une prophétie. «Et le temple de Dieu est saint.» Le fornicateur est donc un sacrilège.

Pour ne pas paraître l'avoir désigné quand il a dit : «Et le temple de Dieu est saint,» il ajoute : «Vous êtes ce temple.» Que personne ne se fasse illusion. Ceci regarde l'impudique, et semble indiquer qu'il se glorifiait de sa sagesse, et qu'il avait de lui-même une haute idée. Pour ne pas paraître néanmoins le presser sans modération et d'une manière intempestive, après l'avoir jeté dans l'angoisse et la frayeur, Paul généralise de nouveau son accusation : «Si quelqu'un parmi vous est estimé sage selon le monde, qu'il devienne fou pour devenir réellement sage.» Il déploie désormais une grande liberté de langage, comme les ayant suffisamment combattus. Quelque riche ou quelque noble qu'un homme soit; il est le dernier des misérables quand il est l'esclave du péché. On a beau porter une couronne, dès qu'on est tombé dans les fers des barbares, on n'inspire plus qu'une pitié profonde : il en est ainsi du pécheur. C'est un maître barbare que le péché, il ne sait plus épargner une âme, quand une fois il s'en est emparée, il tyrannise ses captifs pour les perdre.

4. Car rien d'insensé, de stupide et de violent comme le péché; il bouleverse et confond tout, il détruit ce dont il s'empare; son aspect est repoussant, c'est un monstre horrible. Qu'un peintre voulût en faire le portrait, il ne me paraîtrait pas se rendre coupable d'exagération en le représentant sous les traits d'une femme à la face bestiale, au caractère emporté, hideuse et noire, respirant le feu, telle enfin que les poètes de la Grèce nous représentent leurs Scyllas. Elle saisit nos pensées comme avec mille mains : elle pénètre à l'improviste, et soudain elle met tout en lambeaux, semblable au chien qui mord dans l'ombre. Mais à quoi bon le secours du pinceau, lorsqu'il nous est si facile de mettre les péchés sous vos yeux ? Quel est le premier que nous vous offrirons ? Choisissez. L'homme d'avarice et de rapine ? Quoi de plus impudent que ses yeux ? Quoi de moins respectueux et de plus cynique ? Non, un chien n'a pas l'attitude sans vergogne de cet homme dressant à tous des embûches. Quoi de plus lâche que ces mains ? quoi de plus éhonté que cette bouche qui dévore tout et ne connaît pas la satiété ! Ne considérez pas ce visage et ces yeux comme étant ceux d'un être humain; les yeux d'un homme n'ont pas de semblables regards. Dans les hommes, celui-ci ne voit pas des hommes, ni le ciel dans le ciel; sa pensée ne se porte jamais vers le Seigneur, il n'aperçoit partout que la richesse. Des yeux d'homme, au spectacle de l'indigence et de la douleur, se mouillent de compassion : ceux de l'avare prennent à ce même spectacle une expression de férocité. Des yeux d'homme ne regardent pas le bien d'autrui comme leur appartenant; ils voient plutôt dans le leur celui des autres; ce que possède le prochain ne les enflamme pas de concupiscence, ils ne sont enflammés que par la générosité; ceux de l'avare n'ont de satisfaction qu'en s'emparant des biens de tous; ce n'est plus là le regard de l'homme. Je l'ai dit, c'est celui de la bête féroce. Des yeux d'homme ne sauraient voir nu le corps auquel ils appartiennent, et le corps des autres est toujours le leur : ceux de l'avare ne sont satisfaits, ne sont en quelque sorte remplis qu'après avoir tout dénudé pour remplir une seule maison.

Il ne faut pas comparer les mains de l'avare aux griffes des animaux sauvages; elles sont incomparablement plus cruelles et plus impitoyables. Les ours et les loups se détournent quand ils sont rassasiés : l'avare ne l'est jamais. Mais Dieu nous a fait des mains pour que nous donnions secours aux autres, et non pour que nous leur dressions des pièges. Si nous devons nous en servir dans ce dernier but, mieux eût valu qu'elles nous eussent été retranchées ou que nous en fussions privés. Misérable, apercevez-vous une bête féroce déchirant une brebis, vous voilà dans l'angoisse; et lorsque c'est vous qui traitez ainsi votre frère, vous ne vous reprochez pas cette barbarie ? Etes-vous réellement un homme ? Ne remarquez-vous pas que nous appelons humain ce qui respire la compassion et la bonté, inhumain au contraire ce que nous voyons implacable et cruel ? A nos yeux, par conséquent, le caractère distinctif de l'homme, c'est la commisération, et l'opposé fait celui de la bête féroce; d'où vient que nous disons toujours : Est-ce un homme, ou bien une bête féroce, un chien ? Il appartient à l'homme de remédier à la pauvreté, et non de l'aggraver. La bouche de celui qui nous occupe est la gueule d'un animal carnassier, si même elle n'est pas plus terrible; car elle répand un venin plus corrosif que celui de la bête la plus dangereuse, et qui donne plus sûrement la mort. On n'a qu'à poursuivre cette énumération pour voir clairement que cette habitude de cruauté fait de l'homme un animal sauvage. Qu'on examine de près son âme, et ce n'est plus une bête, c'est un démon qu'on l'appellera. C'est un composé d'instincts haineux et barbares; aucun désir du ciel, aucune crainte de l'enfer, ni respect ni pitié pour l'homme;

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

l'impudence et l'emportement de la passion, nul souci de l'avenir éternel; les paroles de Dieu concernant ses vengeances, ne lui paraissent qu'une vaine imagination, et ses menaces un objet de risée. Voilà ce qu'est l'âme de l'avare.

Puis donc qu'au dedans il est pire que le démon et qu'au dehors il est au-dessous de la bête, quelle place assignerons-nous, je vous le demande, à cet être ? Qu'il soit réellement au-dessous de la bête féroce elle-même, cela ressort avec évidence de cette considération, que la bête obéit à sa nature, et que lui se dépouille de la sienne, dont le fond était la douceur, pour revêtir avec effort celle de la bête. Les démons ont pour auxiliaires et pour instruments les hommes qui tendent des embûches aux autres; sans cela, la plupart des attaques ou des ruses qu'ils dirigent contre nous disparaîtraient : quant à l'avare, il tache d'écraser ceux qu'il persécute, s'il leur arrive de vouloir rivaliser avec lui. Ajoutez que le démon fait la guerre à l'homme, et non aux autres démons : lui tourmente ses congénères, sans en excepter les plus rapprochés, par tous les moyens en son pouvoir, il est sans respect pour la nature. Je sais que beaucoup nous prennent en aversion parce que nous tenons ce langage; pour moi, ce n'est pas de l'aversion, c'est de la pitié qu'ils m'inspirent, et je verse des larmes sur leur état. Voudraient-ils me frapper, que je m'y résignerais sans peine si je devais à ce prix les arracher à leur humeur sauvage. Je ne suis pas seul, du reste, et le prophète avec moi les exclut de la famille humaine, quand il dit : «L'homme était dans l'honneur, et il ne l'a pas compris; il est devenu semblable aux animaux privés de raison.» (Ps 48,21) Soyons donc enfin des hommes, et levons les yeux vers le ciel; prenons en possession par la pensée, redevenons nous-mêmes, afin d'acquérir les biens à venir, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, puissance, honneur, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.